

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 10 FEVRIER 1900

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique Parisienne, par Rodolphe Brunet.
—A Bâtons Rompus, par Gaston P. Labat.—Nos gravures.—Poésie : Le rêve, par Albert Lozeau.—Les prisonniers du gouffre, par Jules F...—L'Année sainte, par Ulla.—En Malaisie, par J. Claine.—Poésie : Chanson d'amour, par Never Forget.—La jeune fille boer, par Thérèse Mandel.—La petite amie qui n'est plus, par H. L...—Les animaux sauvages, par Louis Jacoliot.—Poésie : Crépuscule d'hiver, par M. Langlois.—Courrier de la mode, par Blanche de Géry.—Roman canadien inédit : Florence (légende historique du Canada), par Rodolphe Girard.—Mondanités.—Monument National.—Primes du mois de janvier.—Jeux et amusements.—Choses et autres.—Feuilleton : Les victimes, par Raoul de Navery.

GRAVURES.—Portraits : L'hon. G.-T. Fulford, sénateur ; M. le Maire R. Préfontain et Madame.—La guerre du Transvaal : Formation d'une colonne de cavaliers ; Dames du comité des ambulancières françaises à Johannesburg ; Sept portraits des membres du conseil exécutif des Boers.—Devinette.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

CHRONIQUE PARISIENNE

PARIS, 10 janvier 1900.

Lecteurs amis, après une assez longue absence de la maison du MONDE ILLUSTRÉ, je reviens vous saluer en vous souhaitant les choses les plus délicieuses pour l'an nouveau déjà ouvert à tous nos espoirs.

Le siècle qui s'en va, emporté dans le gouffre du temps, a laissé en nous bien des souvenirs tristes ou gais ; mais pourquoi ne souhai-terions-nous pas que les miettes qu'il a gardées de notre cœur soient remplacées par quelque chose de nouveau et de meilleur ?

L'expérience, qui suit le siècle révolu, nous fait un nouvel état d'âme. Et cette religion nouvelle nous aidera dans notre recherche d'un bonheur désiré, d'un palpable idéal, — que l'on croit toujours rencontrer dans le jardin des Chimères où nous passons encore les jours les plus heureux de notre vie.

1900 sera une grande année pour Paris, qui se pare splendidement pour la magnifique Exposition où tous les peuples viendront dans quelques mois.

Des bâtisses féeriques s'achèvent sur le terrain de l'Exposition ; et le grand "vernissage" est préparé avec une très grande activité.

Il nous est permis d'espérer que le Canada fera

bonne figure à cette réunion universelle. Déjà, M. J.-X. Perrault, notre commissaire, travaille avec toute l'énergie que nous lui connaissons. M. le Dr A.-T. Brisson est venu, lui aussi, jeter une première semence pour sa propagande patriotique.

De tous les côtés, on organise des excursions à prix réduits (dont nous reparlerons) pour les voyageurs de 1900.

Paris fait sa toilette avec des soins infinis, car Paris est la plus jolie coquette du monde ; elle veut être passionnément aimée de tous ceux qui la viendront voir durant l'Exposition. La presse parisienne affirme que la Ville-Lumière resplendira d'une admirable et nouvelle beauté.

Squares et jardins voient laver, bronzer ou dorer leurs statues. Des ornements sont posés partout. Et beaucoup de figures sont plus gaies à l'approche de 1900 : celles, entr'autres, de si nombreuses petites employées : couturières, modistes, habilleuses des élégantes Parisiennes, leurs sœurs, qui toutes espèrent n'avoir pas de "morte saison" durant cette grande année ; et elles sont gaies, à cette pensée, les jolies petites.

Tous les marchands, fabricants, commerçants escomptent d'avance les bénéfices qu'ils encaisseront, grâce à l'affluence des étrangers. Et avec cette idée fixe, tout le monde est heureux et prépare d'habiles combinaisons pour faire "casquer" le pauvre étranger d'une façon fantastique, avec des extra nouveau-nés.

M. Hector Fabre me disait, il y a quelques années, qu'il avait toujours remarqué que la vie à Paris augmentait sa cherté à chaque exposition. Et il paraît que cette augmentation n'est pas petite.

Au Canada, on a répandu, je ne sais pourquoi, la très fausse légende que le prix de la vie est moins élevé à Paris qu'à Montréal ! En voilà une bien bonne.

Quand nous disons à un nouvel arrivé que la vie ici coûte près de trois fois plus cher qu'à Montréal, il reste étonné et croit qu'on le veut blaguer. Mais il ne tarde pas à s'apercevoir lui-même qu'il n'y avait rien d'exagéré dans nos paroles.

Nous reviendrons, d'ailleurs, sur le prix de la vie à Paris, dans une autre chronique.

* *

Parlons d'autre chose. De la guerre du Transvaal, par exemple ? La chose est délicate, puisque des gens de notre race, à ce que l'on dit, s'en sont allés combattre les Boers, au profit de la forte Angleterre.

Sans vouloir blesser les sentiments et les opinions de certaines personnes, il m'est bien permis de dire qu'à Paris, tous les Canadiens, je crois, sont en faveur des héroïques Boers. Nos compatriotes pensent, comme toute l'Europe, que cette guerre est injuste.

Les Boers paraissent être de bien braves gens qui défendent leurs droits, leur territoire et leur dignité nationale contre la cupidité anglaise.

Les nombreuses victoires des Boers nous rappellent le vers de La Fontaine : "La raison du plus fort n'est pas toujours la meilleure."

* *

Quand il y a longtemps qu'on est éloigné des gens et des choses du pays, il y a des dates où les souvenirs nous en rapprochent ; et, les quelques journaux qui nous apportent les pensées de la patrie sont alors les bienvenus.

Hier, j'étais dans cet état d'esprit, quand le MONDE ILLUSTRÉ m'est arrivé comme un joyeux Saint-Nicolas, avec, en première page, l'arbre de Noël des portraits de ses collaboratrices aux jolis yeux.

Ces dames me sont toutes de belles inconnues. Mais, n'est-ce pas Mlle Gilberte, qui, dans un article, l'an dernier, me demandait si j'étais en train d'écrire des pages sur les mignonnes petites Parisiennes ?

Quand on est la jolie Gilberte, dont le portrait trahit la distinction, l'attrayante figure et les yeux intelligents, on peut regarder en face ses sœurs, les Parisiennes. La grâce n'habite pas qu'à Paris.

Je m'arrête. On me pourrait prendre pour un flatteur !

Revenons à hier soir. En feuilletant notre MONDE ILLUSTRÉ, je cherchai les articles sur l'an nouveau. Après en avoir lu plusieurs signés Firmin Picard, Léon Ledieu, Aimée Patrie, Hermance, Laurette de Valmont et d'autres, j'en viens à celui intitulé : "1900" où Mlle Gilberte demande sagement : "En somme, qu'est ce que le bonheur si ce n'est l'accomplissement du devoir journalier, la paix de l'âme et pour dorer le tout, un rayon d'amour pur, surtout d'amitié vraie venant illuminer notre cœur en lui faisant voir un coin du ciel ?"

Puis où elle dit : "...Il ne faut pas demander à la vie que sourires et caresses. On l'a dit : " Sous un ciel toujours pur le cœur ne mûrit pas." Il lui faut des luttes, des orages alternant avec les chauds rayons du soleil..."

Savez-vous, Mademoiselle, que la vie nous pousse quelquefois dans "des luttes et des orages" dont la durée excédant par trop celle "des sourires et des caresses," nous fait penser que notre cœur n'a point toujours besoin de cela pour mûrir ?

Par quelle blessure donc votre jeune cœur a-t-il pu être atteint pour parler avec des accents qui semblent inspirés par une expérience de rêves envolés on d'in-time et profonde souffrance ? Et, êtes-vous bien sûre qu'elle soit à la portée de tous cette "amitié vraie venant illuminer notre cœur en lui faisant voir un coin du ciel," que vous chantez avec tant de poésie ?

Mille fois, on croit pouvoir apprivoiser ou arrêter un des chimères qui nous passent devant les yeux, mais plus on s'approche d'elles, plus elles galopent vite et semblent narguer notre impuissance.

Nos rêves ressemblent aux brillantes étoiles du ciel lointain, nous pouvons les regarder à grande distance, sans les pouvoir jamais atteindre, fussions-nous des Titans, comme ceux de la légende.

Etes-vous bien certaine, Mlle Gilberte, que la simple amitié soit suffisante aux ambitions du cœur, et qu'elle lui soit lumineuse au point que vous dites ? Allez-vous me répondre en me répétant ces lignes de votre article : "...quel que soit le bonheur que nous goûtions aujourd'hui, nous ne rêvons pas moins à ce que demain nous apportera de plus heureux encore."

Oui, cela est un peu et beaucoup vrai ; mais tout dépend de ce qu'aujourd'hui nous donne et des souvenirs qu'hier nous a laissés.

Cependant, il y a, de par le monde, beaucoup de vivantes énigmes et un grand nombre d'exceptions.

Si les pages écrites peuvent, en levant le coin d'un voile, montrer la beauté d'une âme, n'est-il pas permis de la saluer en passant ?

C'est pourquoi un sceptique, plein de défauts, a écrit ces lignes, un peu paradoxales, dédiées à une brillante Madone qui parle et qui chante.

Rodolphe Brunet

A BATONS ROMPUS

Après ce temps mélangé de pluie, de froid et de neige, temps variable et dangereux comme une coquette sur le retour, ou comme la politique de ce bas monde, la grippe, la dangereuse et folle grippe, la traître-grippe, mortelle et assassine, a fait sa sombre et ténébreuse réapparition.

En effet, c'est bien à quel point on doit bien des morts subites et inattendues, morts provenant du cœur chez des gens de cœur qu'on regrette, car, après les premières atteintes de grippe des années passées, attaquant tout d'abord le système nerveux, elle revient fatalement visiter ceux qu'elle connaît déjà, et alors c'est le cœur ou le cerveau qui sont envahis... et le vase se brise !...

Ah ! méfions-nous de la grippe, non-seulement de celle qui tue, mais tout autant de celle qui fait dire :